

Nathalie et Fleur Nabert

# L'alliance du sens et de la beauté

Elles sont mère et fille, la première poète, la seconde sculpteur. Portraits croisés de Nathalie et de Fleur Nabert, à travers l'évocation de leur art, auquel elles s'adonnent avec passion.

Par Marie-Catherine d'Hausen

Elle arrive la première, d'un pas dansant, élançé, ses longs cheveux auburn en liberté. Fleur Nabert (1), la trentaine, jean sur hauts talons et seyante veste de lainage, souriante et ravissante. Nous sommes à l'Institut catholique de Paris, où sa mère enseigne depuis de longues années.

Nathalie Nabert nous rejoint, elle est bien connue ici, elle fut douze ans doyen de la Faculté des Lettres (1995-2007), première femme à occuper ce poste. Petite, vêtue d'une large jupe noire qui frôle le sol, elle aussi a laissé libre sa longue chevelure blanche. Chaleureuse et posée, on sent derrière ses propos, clairs et structurés, sa vaste expérience d'enseignement.

Nathalie et Fleur ont, chacune, deux casquettes : la première est professeur de langue et littérature médiévales à la Faculté des Lettres de la Catho, directrice du Centre de recherche et d'études de spiritualité cartusienne (relative aux Chartreux) qu'elle y a créé, et poète ; la seconde, chargée de communication à la revue *Magnificat*, et sculpteur. Dès l'abord transparait la complicité entre mère et fille. Elles nous parlent, ensemble, de leur passion pour les arts qu'elles pratiquent.

« J'ai toujours écrit de la poésie. À partir de 15 ans, l'âge où c'est une manière de soigner ses boutons, raconte avec humour Nathalie. Et la poésie ne m'a plus quittée. Quand j'étais jeune poète, à 17 ans, j'ai eu la chance de rencontrer Philippe Soupault, et surtout René Char, qui a beaucoup compté dans mon écriture poétique. »

Quant à Fleur, avec un père compositeur, qui fut l'élève de Messiaen, et une mère poète, elle a attrapé

la double passion, de l'art et des livres. « Pour la sculpture, ce fut un coup de foudre, définitif, par la rencontre d'un matériau : la terre, dans notre maison, en Provence, l'été de mes 15 ans. Depuis, je n'ai plus arrêté. »

Après avoir suivi une solide formation littéraire, fait les Ateliers des Beaux-Arts, et passé du temps chez deux sculpteurs, Fleur à 23 ans fait sa première grande exposition (2003). Et grâce au bouche à oreille, aux articles de presse, aux émissions, les commandes n'ont plus cessé. Elle réalise sculptures, bijoux, dessins, vitraux... et de plus en plus de mobilier liturgique. Ce furent d'abord un retable et un tabernacle pour le Lycée Henri-IV à Paris, puis deux gros chantiers où elle a créé tout un ensemble liturgique : en 2006, pour l'église Saint-Adrien de Courbevoie (Hauts-de-Seine) qui se construisait, et en 2007, pour une église à Schiltigheim, près de Strasbourg.

## Le chiffre

**5** Comme les cinq sens spiritualisés, thème du livre de Nathalie Nabert *Le Jardin des sens* (Albin Michel, 2011), ou les cinq sens, thème des sculptures monumentales de Fleur Nabert exposées dans la cathédrale de Metz en 2010.

« La poésie, c'est le surgissement d'un mot, d'une couleur... »

Poésie et sculpture semblent deux arts assez éloignés l'un de l'autre. Et pourtant... Interrogez Nathalie sur la part de l'imagination dans la poésie, sa réponse fuse : « Fondamentale ! L'imagination de l'image, la construction d'un autre sens que le sens réel,

c'est ce qui définit la poésie. Élaboration abstraite au départ, elle aboutit à une sensation visuelle, auditive, voire olfactive. C'est une manière de marcher hors piste, hors piste du monde et du sens, à partir d'associations d'images ou de mots ordinaux qui vont créer un sens extraordinaire ». À la même question, Fleur renchérit : « Une place essentielle en sculpture ! Toute mon activité consiste à fabriquer des images en volume, en convertissant mon sujet en forme. Je fais un travail de transformation ».



Nathalie (à g.) et Fleur Nabert. Une belle complicité familiale et artistique.

La poésie cependant, manière d'appréhender le monde par associations, est un art à part. « Certainement le seul art qu'on ne peut apprendre, affirme Nathalie. Éminemment personnel, il peut parfois être sibyllin. Car on naît poète, on ne le devient pas, ou alors, on "fait" de la poésie. »

Nathalie promène toujours avec elle un carnet où noter son inspiration « car la poésie, c'est le surgissement d'un mot, d'une couleur... ». À partir d'un thème. Ce qui l'inspire ? La préhistoire et son art pariétal, la mémoire de l'humanité, la transcendance de Dieu... Mais elle n'a jamais écrit de poèmes d'amour. « Hier, j'ai écrit dans le métro, une image m'est venue, liée à un voyage fait en Éthiopie, pour lequel j'ai appris le gé'ez, la langue éthiopienne liturgique. Mon prochain recueil de poésie sera inspiré par ce voyage. J'y parlerai des reines oubliées, des stèles d'Aksoum, des caravanes, des porteuses d'eau, des églises monolithiques... » Elle note à l'état brut. Ensuite, toujours en vers libres, elle élabore à l'ordinateur.

## De grandes phases de germination silencieuse

Fleur, elle, lorsqu'elle tient son sujet, passe par de grandes phases de germination silencieuse, à base de lectures et de réflexion, pendant lesquelles elle ne sculpte pas. En ce moment, elle travaille sur une chapelle, à Lisieux, Notre-Dame-du-Sourire. ●●●

## Jardin des sens, jardin de l'âme

En ce printemps, Nathalie Nabert a publié trois livres.

• *Vigiles* (1) contient des méditations de Carême et un chemin de croix. Mais aussi des méditations sur les sept dons du Saint-Esprit, à lire à l'approche de la Pentecôte, en goûtant leur écriture poétique : « Et ces dons dispersés comme le grain dans la motte sont comme les sept degrés de notre enfance spirituelle, lorsqu'il s'agit de monter à la montagne du Seigneur. Ils repoussent l'âne de la servitude et des soucis du monde et hâtent le pas de l'enfant vers Dieu ».

• *Carnets nomades* (2) est un recueil de très courts poèmes, en vers libres. Ils évoquent, d'un mot, d'une couleur, d'une image, fulgurants au détour d'une page, le désert aride. Le désert, cette terre originelle habitée par la parole de Dieu... « Dans l'éphémère des saisons, Le sillon craquelé Dans l'attente du labour, La robe froissée des coqueilocots Comme une jachère de la Présence. *Angélus des hommes et de la terre sur la nuit qui vient !* »

• *Le Jardin des sens* (3) fait le lien entre poésie et spiritualité contemplative.

Ce jardin des sens, c'est le « jardin de l'âme », la clôture monastique, le lieu où les cinq sens, entièrement tournés vers Dieu, vont se spiritualiser. Chacun est affecté à une approche de Dieu : la vue devient la contemplation de Dieu, le toucher, le toucher divin, la prière, le parfum de Dieu, image utilisée dans les Psaumes et chez saint Augustin qui parle de l'encens de la prière.

Origène le premier a bâti cette théorie des cinq sens, suivi par les Pères de l'Église cappadociens (Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée...) et tous les grands auteurs spirituels du Moyen Âge. En se fondant sur le jardin clos du Cantique des cantiques, métaphore de l'amour et de la vie divine (« Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée, un jardin bien clos, une source scellée », Ct 4, 12). On revient ainsi à la poésie. M.-C. H.

(1) Ad Solem, 112 p., 15 €. (2) Ad Solem, 136 p., 25 €. (3) Albin Michel, 210 p., 15 €.